

Matthieu 26,6-25

Un fait divers (Mtt 26,14-16) introduit aujourd'hui la suite de l'histoire dramatique de la passion de Jésus que rapporte Matthieu : une rencontre entre un homme, appelé Judas Iscariot, peu connu semble-t-il, et d'autres, plus connus du fait de leurs responsabilités dans la cité. Un marché y est conclu, un certain Jésus, sera livré contre une somme modique, 30 pièces d'argent, le prix d'un esclave.

Qu'est-ce qui a poussé ce Judas à faire une telle démarche ? Ce que nous savons de son passé peut-il nous éclairer ?

Il vient de se passer un événement peu banal. Chez un certain Simon le lépreux, à Béthanie. Jésus avait été invité avec ses disciples au nombre de douze. Ensemble ils sont une équipe dont fait partie Judas. Pendant le repas, une femme est arrivée et a répandu sur la tête de Jésus un parfum de grande valeur. Tous les disciples s'indignèrent, quel gâchis. Jésus, au contraire, a approuvé le geste. Il prononça alors des paroles surprenantes, comme s'il voyait là un signe d'avenir. Un avenir peu réjouissant, il faisait allusion à « sa sépulture », donc sa mort. Quant à la quantité de parfum répandu, qui représentait une somme non négligeable, il ne s'en offusqua pas, estimant même que cela convenait pour le prochain embaumement de son corps.

Tout cela aussi aurait pu être un fait divers. Il ne le fut pas pour Judas. Il n'avait pas pris parti dans cet événement mais ce qu'il avait vu l'avait révolté. Pourquoi ? Le fait n'est sans doute pas banal, mais de là à vouloir la mort de Jésus... Que s'est-il donc passé dans la tête de ce disciple ?

Dans l'Evangile de Matthieu, aucun contentieux jusqu'alors n'est jamais apparu entre Jésus et lui. Il est donc difficile de répondre à la question. Le récit de l'événement produit par cette femme avec le parfum contient-il la clé de ce mystère ?

Relevons quelques points. D'abord, le lieu. Ce lieu, Béthanie, peut-il parler ? On sait qu'en Israël tout nom propre a un sens. Le mot signifie « La maison du pauvre ». Il peut y avoir là une raison de s'étonner du contraste : un parfum sans prix qui embaume un lieu de pauvreté ? Justement, parlant de pauvreté, Jésus déclara qu'il y a aurait toujours des pauvres. Voulait-il faire comprendre à ceux qui étaient là que lui aussi était pauvre et qu'en acceptant ce parfum sur sa tête il approuvait que soient couronnés tous les pauvres ? Il encourageait ainsi tous ceux qui les aimeraient et veilleraient sur eux.

Mais alors, ce n'est pas seulement le lieu qui parle, c'est aussi Simon, la personne qui y réside, appelé Simon le Lépreux. Pour porter un pareil nom, il faut que lui-même ou un de ses ascendants ait été atteint par la lèpre, cette horrible maladie n'est-elle pas signe de grand péché. Ce ne serait pas seulement la maison qui a été inondée de parfum... Simon aurait été totalement réhabilité et avec lui tous les pécheurs ! Son nom, Simon, ne veut-il

pas dire : « Dieu a entendu » ? Alors, Jésus révélerait ainsi que non seulement les pauvres sont sauvés mais les pécheurs aussi.

Judas était-il d'un tempérament qu'on appellerait aujourd'hui de type primaire ? Son sang ne fit qu'un tour. Au lieu de s'arrêter et réfléchir, il bondit chez les pharisiens. Ce dont il avait été témoin était trop ! On sait où allait conduire l'affreux marchandage qui se fit alors.

Cependant, Jésus poursuit son chemin et reste maître de la situation. C'est ce qui va retenir maintenant notre attention.

Les disciples ne firent pas comme Judas. L'événement de Béthanie ne semble pas les avoir troublés. Ils souhaitent passer la Pâque paisiblement avec Jésus et sont prêts à tout faire pour la réussir. Il semblerait que Jésus les ait précédés en prévenant un de ses amis pour qu'il mette un local à sa disposition quand viendrait le jour de la célébration. Tout se passa comme prévu. La Pâque pouvait être célébrée.

Mais ensuite, rien ne se passa comme les disciples auraient pu le penser. Jésus leur annonce une bien triste nouvelle. Il en souligne la gravité par un Amen comme il en a l'habitude quand ce qu'il va dire est particulièrement important : « Amen ! Je vous le dis : l'un de vous va me livrer ». Les disciples mesurent-ils toute la densité de ces paroles ? Chacun pourrait se rappeler que quand Jésus dit, il fait ! Cette fois, un autre va faire ce qu'il dit. Cet autre, c'est l'un d'eux. Mais qui ? C'est bouleversant, comme si un virus survenait et chacun de s'inquiéter. Serais-je porteur : « Serait-ce moi ? » Chacun ponctue sa question par un « Seigneur ». Leur inconscient, qui les fait prononcer le mot, rappelle que si leur maître est livré c'est bien parce qu'il se livre. C'est librement qu'il va se constituer prisonnier. Personne ne prendra sa vie, c'est lui qui la donnera.

Si l'un d'eux n'a pas compris, il confirme que toute sa vie aura été conforme à ce qu'annonçaient les Ecritures : « Le Fils de l'Homme s'en va comme il est écrit ». Il est vraiment celui qu'avait annoncé Daniel (Dn 7).

Qui donc, parmi eux, va le livrer ? Un des disciples ne l'avait pas questionné en même temps que les autres... à qui d'ailleurs Jésus semble n'avoir pas répondu... Ce silence a dû paraître lourd, chacun sentant sa part dans le drame qui se profile...

De nouveau, « Jésus prend la parole. Il dit : 'celui qui s'est servi au plat en même temps que moi' ». Cette fois encore, il dit et un autre fait ! Mais il ajoute des mots terrifiants : « Malheureux celui par qui le Fils de l'homme va être livré... il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! » L'expression « Fils de l'homme » est répétée comme pour souligner que le coupable se trouve devant un choix d'humanité, l'humanité unie à Dieu ou une humanité sans Dieu. Une humanité conduite par la grâce ou une humanité où règnent les calculs. La grâce qu'avait rappelée la femme et son parfum ou le calcul où Judas s'était entendu avec les grands prêtres !

Qu'a compris alors Judas ? Réalise-t-il que la question qui lui vient aux lèvres, elle aussi, rappelle que c'est Jésus qui conduira le déroulement de sa passion... Sa question : « Rabbi, serait-ce moi ? » est proche d'un acte de foi : « C'est toi-même qui l'as dit ! »

Ne croyons pas que Jésus ait condamné Judas. Il lui a rappelé avec force qu'il y avait deux hommes en lui... Il est temps qu'il ne laisse le mauvais l'emporter... celui qui n'aurait jamais dû laisser naître en lui...

En chacun de nous, se trouvent ces « deux hommes ». Paul, un jour, le redira : Je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux point. ... c'est-à-dire dans ma chair: j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien ». (Ro 7,19)

Le message de Covid 19 aujourd'hui ? Qu'en moi, l'homme spirituel l'emporte sur l'homme charnel ! Comment ? En évitant de trop penser à moi et en aidant les autres à vivre le mieux possible ce temps difficile...

André Dubled